195 905 201

LA PIECE CHARMANTE DE CABINET DESCOVVERTE.

A PARIS,
Chez IEAN MERAVLT, au Mont S. Hylaire, prés le Puits Certain.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

Hem 444

202

203

LA PIECE CHARMANTE
De Cabinet descouuerte.

GRands Esprits qui employez des longues veilles à dessein de penetrer dans les plus secrets mysteres, & de descouurir les plus ambiguës conceptions de vos semblables : Ie vous prie de grace de prendre le loisir & la curiosité d'examiner ou de deuiner la composition de mon estre, vous arriuerez facilement au but de vostre dessein. Si vous considerez qu'vn art industrieux, me forme dans vn feu ardent d'vne baue escumeuse par la halaine d'vn homme d'armes, afin de me faire seruir de boëte à vn fruit qui tient de l'air par sa gayeté, & du feu par sa viuacité, & bien qu'on me forme en façon de monstre sans teste ne me donnant que la bouche, le col, & le ventre, toutesfois les plus grands hommes sont aussi aise de me baiser & de m'embrasser que la plus belle Damoiselle du monde, & mes habits qui sont faits de jong de la paille & d'osier, sont preferables à toutes les plus belles juppes des Dames; Que si quelque curieux desire de me voir nuë, par ses regards il penetre mon cœur; que s'il me presse insolemment il

445

me blaiſſe, ou il me tuë, ou me rend ſouuent malade, & preſque au dernier ſouſpir par l'effuſion que l'on fait de mon ſang, qui me r'anime & me guerit auſſi pluſieurs fois en reformant dans ma vaine caue par l'ayde d'vn bon ganimede, mon ſang me ſert d'antidote, & de poiſon à mes plus confidens, qui quelquefois pour trop m'aymer me dreſſent des ambuſches, & ainſi ils ſont cauſes que nous tombons enſemble : I'ay la meſme inuention que la Magicienne Circe, dont ie me ſerts pour transformer ordinairement l'eſprit de mes plus affidez que ie rends joyeux, triſtes, benins, furieux ſelon la conſtitution de l'air, & de leur temperamment, ma puiſſance tous les iours produit de diuers effects, les plus grands Orateurs me ſont redeuables de leur eloquence, bien que ie ne parle qu'en vomiſſant, les pauures de leurs conſolation, qui me tiennent enceinte entre leurs bras, s'eſtiment plus heureux que les plus grands Millours du monde, le fruit que ie porte à mon ventre, qui reſſemble à la roſe & au lys, leur eſt ſi agreable, & leur donne tant de courage, que vous les verriez marcher en Capitaine auec leurs vieux ſouliers, & leurs bas de couleurs, & les plus grands Heros du ſiecle, dont la gloire ternit le luſtre & l'eſclat de celle d'Alexandre, ſont contraints d'aduoüer que

leurs

leurs grands cœurs sont animés aux combats par l'ardeur de ma genereuse essence. Mars auroit souuent changé son cimeterre en vne houlette, sans ma prompte assistance; & le Dieu de l'Amour, ce braue Cupidon, auroit ses flesches émoussées, & sans effect, s'il n'auoit recours à ma valeur, qui luy donne des forces pour penetrer les cœurs de ses plus rebelles, qui en cette conjoncture se trouuant espris de ma douce amorce, reçoiuent ces loix sans contrainte. La ioye, l'allegresse, & le passetemps sont des effects de ma puissance, qui chassent la tristesse, la melancolie & le chagrin hors des corps les plus stupides ou serieux. Caton auec toute sa sagesse n'auroit iamais attiré ny obligé tant d'hommes à suiure son opinion, s'il n'eust approché sa bouche de la mienne: D'où vient que i'ay iuste raison de me plaindre contre certains resveurs qui ne donnent que neuf Filles à Mnemeusine, qu'ils sçachent que ie suis la dixiéme des Muses, & qu'aucune de mes Sœurs n'a pas tant de pouuoir, d'industrie, ny d'influence que moy; les Bergers sont tesmoins de mon dire, qui rendent seulement admirables leurs sons espris de mon charmant entousiasme; & les païsans & villageois dans leurs conferances n'auroient pas vne parole en bouche, si auparauant à la table ie n'auois dis-

146

posé & raffiné leur cerueau. Ie rends leurs esprits prophetiques, en leur faisant discourir des choses qu'ils n'ont iamais veuës; & pour recompense, ces ingrats apres auoir espuisé ma substance, conçoiuent vn desdain contre moy, qui dure iusques à ce qu'ils voyent que mon ventre est chargé d'vn nouueau fruict. I'aduouë bien que ce second fruict de vie est le sujet de ma gloire, & que sans son merite on ne me feroit point la Cour; par ce que lors qu'il est hors de mes flancs, ie deuiens seiche & aride. Ce fruict me sert de remede pour guerir la teste & la poitrine des pauures voyageurs, & de moyen pour bien faire causer les femmes, d'exciter le soldat au combat, & l'artisan au trauail; c'est par sa bonne grace, que l'on veut que ie me trouue dans les marches & dans les accords: & le malade dans vn lict fait plus estime de moy, que de Galien & d'Hippocrate. D'où vient que plusieurs me font sacrifices de langues, de iambons, de fromages & ceruelats? I'ay par tout du credit, sinon dans la Turquie; ie ne m'en estonne point, puis que ce peuple est infidele: ailleurs mesme dans les plus grandes festes ie suis inuitée, durant l'Hyuer on me loge auprés du feu, sur le Printemps à la fenestre, en Esté au valon d'vne fontaine, & en Automne sur la table: Apollon se sert plus sou-

uent de mon elexil, que non pas de l'eau de Castalie; & à son imitation les plus grands Poëtes de l'Vniuers. Sans ma douce ambrosie Virgile, Horace, Ouide, Claudian, Tacite, & tout le reste de la cabale Latine, auec Homere, Pindare, Anacreon, & les autres Poëtes Grecs, auroient veu dans leur Printemps tarir leur veine, comme l'on void seicher les puits au milieu de l'Esté: Ce qui monstre clairement que le Prouerbe Latin est veritable, *Poëta à potando*, & que la France n'est pas si feconde en ces diuins Esprits par son assiette, que par la douceur de mon fruict qu'elle produit merueilleusement. Ces grands Hommes sont autant de Soleils qui brillent dans cet Empire, comme Ronsard, Iodelle, Bellay, Garnier, Belleau, Desportes, Bertault, du Perron, Malherbe, Racan, Mainard, Gombault, Sainct Aman Theophile, Corneille, Scudery, Tristan, Martel Rotrou, Roueyrol, Faret, Beys, Colletet, Benssérade, Desmarests, Mareschal, Sainct Alexis, Durier, Lestoile, Maistre-Adam, Scaron, Robinet, Pelletier, Lysis, Carneau, & vne infinité d'autres grands Maches-lauriers, lesquels ne pourroient pas mieux sauuer leurs ouurages du tombeau de l'oubly, que des dents de l'Enuie, si ie n'eschauffois leur veine par mon baume delicieux. Ie veux

207

447

que desormais ils ne trauaillent qu'à composer des Poëmes à l honneur du bon Noé, le premier de toute la bande humaine qui a eu soin de cueillir de mon fruict, sans lequel ie serois ainsi qu'vn corps sans cœur, vnè ame sans esprit, vn esprit sans lumiere, vne riuiere sans eauë, & vn amant sans argent. C'est ce doux fruict qui maintient mon Empire, c'est luy qui me fait regner dessus les hommes qui sont les Rois des Animaux, qui ne me font iamais de desplaisir que quand ils marient vne Nayade auec Bacchus.

FIN.